

LA REPRESENTATION SOCIALE

Un concept au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie

Abstract

A great number of students in social human sciences direct their researches towards different aspects of social representations.

This article is due to a series of meetings, elaborated and written by three research teachers, their aim is to allow these students to understand, and deeper the different theoretical approaches, including the methodological and social representation, their fields, their articulations, their belief system, the theory from the central nucleus, its peripheral elements, its effective dimension.

Aicha KOUIRA

Faculté de Psychologie
et des Sciences de l'Éducation
Université Constantine 2,
(Algérie)

I. LA REPRESENTATION :

« Comprendre le monde qui nous entoure c'est le percevoir à l'aide de représentations mentale et sociale. Celles-ci constituent un concept central permettant d'interpréter les mécanismes de l'intelligence, des idéologies et des mentalités. » Jean-Claude Ruano Borbalan, 1993 »

La notion de représentation est très ancienne. La philosophie l'a utilisée surtout à des fins épistémologiques (recherche des moyens et des conditions de la connaissance). Selon Emmanuel Kant (1724-1804) « les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible. Nos connaissances sont le produit de « catégories mentales » : l'espace tridimensionnel, l'existence d'un déroulement linéaire du temps, la logique formelle. Ces catégories ne correspondent pas forcément à la structuration ou à l'énonciation de la réalité elle-même (J-C Ruano-Borbalan , 1993).

ملخص

تعد التصورات الاجتماعية بمختلف مظاهرها من بين اهتمامات وانشغالات عدد كبير من طلبة العلوم الاجتماعية والإنسانية. لقد جاء هذا المقال استنادا على سلسلة من المحاضرات ألقاها ثلاثة أساتذة باحثين، غايته إتاحة للطلبة فرصة التعمق في مختلف المقاربات النظرية والمنهجية للتصورات الاجتماعية ومجال أبحاثها وارتباطاتها ونظرية نواتها المركزية، عناصرها المحيطة وابعادها الوجدانية.

Pour Kant il s'agit, comme l'explique Borbalan, d'analyser les conditions de la connaissance qui sont des cadres mentaux dont nous sommes prisonniers et que pour « connaître » il faut prendre en considération « le couple » objet étudié/sujet étudiant dans toute l'étendue de sa dimension.

La psychologie sociale est le domaine par excellence de l'analyse des représentations collectives ou sociales que nous tenterons de décrire ci-après.

II. La représentation sociale

« Les représentations sociales décrivent, expliquent et prescrivent. Elles fournissent un mode d'emploi pour interpréter, maîtriser notre environnement et nous conduire en société. » Denise Jodelet, 1993.

Durkheim fut le premier à découvrir qu'un groupe était plus que la somme de ses membres.

Le fait de l'association donne naissance à des phénomènes qui, ne dérivent pas directement de la nature des éléments associés ont une indépendance partielle. Ainsi ce même groupe en tant que fait devient pour Durkheim le sujet collectif de représentations et de comportements.

Les actions, les attitudes, comportements, représentations communs au groupe social, n'ont leur source dans aucune conscience individuelle et se retrouvent dans toutes. C'est ce que Durkheim appelle conscience collective qui n'est autre qu'une représentation dont le groupe est un écho.

Dans cette perspective, S.Moscovici (1972-1976-1984) s'appuie sur trois critères ; celui de « l'extension » celui du « mode de production » et celui de la « fonction » pour définir ce qu'est une représentation sociale.

Pour cet auteur, une représentation est sociale quand : « elle est partagée par un groupe d'individus, quand elle est produite et engendrée collectivement et quand sa fonction est de contribuer aux processus formateurs et aux processus d'orientation des communications et des comportements sociaux. »

En effet, Moscovici a été le premier à s'intéresser au concept, mis en évidence dans son ouvrage « la psychanalyse, son image et son public (61-76). pour lui les représentations sociales sont « des système cognitifs qui ont une logique et un langage particulier... des théories sui generis, destinée à la découverte du réel et de son ordination... les représentations sociales constituent une organisation psychologique , une forme de connaissance particulière à notre société, et irréductible à aucune autre ... Elles sont le produit des comportements, ce sont des théories, des sciences collectives destinées à l'interprétation et au façonnement du réel... les représentations sociales ont cinq propriétés ou caractères fondamentaux :

1/Elles sont toujours représentations d'un objet,

2/Elles ont un caractère imageant et la propriété de rendre interchangeable le sensible et l'idée, le percept et le concept.

3/Elles ont un caractère symbolique et signifiant.

4/Elles ont un caractère constructif.

5/Elles ont un caractère autonome et créatif.

Toute représentation sociale est donc représentation de quelque chose ou de quelqu'un. « Elle n'est le double du réel, ni le double de l'idéal, ni la partie subjective de l'objet, ni la partie objective du sujet. Elle est le processus par lequel s'établit leur relation » (Jodelet 1984)

L'élaboration de cette représentation sociale se caractérise par deux processus qui sont « l'objectivation » et « l'ancrage ». Ces deux processus montrent l'interdépendance entre l'activité psychologique et les conditions sociales dans lesquelles elle s'exerce. « Ils éclairent une propriété importante du savoir : l'intégration de la nouveauté qui apparaît comme une fonction de base de la représentation sociale » (Jodelet, 1984)

Le premier processus est défini par **Moscovici** comme une opération imageante et structurante.

Quand au second, il permet l'intégration cognitive de l'objet représenté dans le système de pensée préexistante et les transformations qui en découlent, de part et d'autre.

Ainsi dans « l'objectivation », il s'agit de la constitution formelle d'une connaissance et dans « l'ancrage », de son insertion organique dans une pensée constituée.

Par ailleurs, si la représentation a bien une fonction essentielle dans les rapports et les relations qu'entretiennent des sujets sociaux entre eux, elle a aussi une fonction non moins importante dans les rapports qu'entretient le sujet avec lui-même : étant donnée la complexité de la vie, le sujet a besoin de se donner une image de sa personne relativement satisfaisante pour s'accepter comme tel, sans pour cela qu'il soit censé avoir résolu les difficultés qu'il rencontre dans sa pratique sociale.

La technique classique qui consiste à obtenir la représentation propre est celle de l'auto portrait ou il s'agit de parler de l'image de soi dans une situation donnée en réponse à une batterie de questions.

Certains auteurs pensent que cette approche est assez limitée, dans la mesure où elle ne permet pas de rendre compte des différents niveaux de l'image de soi car, de par son principe même, elle s'adresse d'abord au niveau le plus conscient alors que l'étude des manifestations inconscientes est aussi importante.

Pour notre part, nous estimons avec (Kouadria, 1994) que quel que soit le type d'opinion sollicitée, le sujet répond toujours par une construction consciente ; il s'agit pour lui de se décrire tel qu'il se voit et tel qu'il pense être.

1. Le domaine de la représentation sociale et ses articulations :

Les représentations sociales, comme le précise (**Moscovici, 1972**) dans son ouvrage : « **introduction à la psychologie sociale** » sont :

«Des entités presque tangibles, elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre dans notre univers quotidien ».

C'est dans cette large acception que seront entendues les représentations sociales qui décrivent, expliquent et prescrivent la visée pratique d'organisation et de maîtrise de notre environnement. Elles nous fournissent comme le précise (Jodelet, 1972) « un mode d'emploi pour interpréter la réalité, maîtriser notre environnement et nous conduire en société ».

On comprend donc à partir de cette définition la position de C.Herzlich qui lie les concepts d'opinion et d'attitude à celui de représentation sociale, car selon elle, l'opinion constitue une réponse manifeste verbalisée, donc observable et susceptible de mesure.

2. La représentation sociale au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie :

Selon Moscovici, le concept de représentation sociale se situe au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie. L'approche sociologique se trouve très largement dominé par le déterminisme Durkheimien, dont la représentation sociale constitue une prédominance de l'aspect social, condition de toute pensée organisée, sur l'aspect individuel qui doit se soumettre au fonctionnement collectif de la vie sociale. « Un homme qui ne penserait pas par concepts ne serait pas un homme ; car ce ne serait pas un être social, réduit aux seuls percepts individuels, il serait indiscret et animal. Durkheim (1898), inversement il ajoute « penser conceptuellement ce n'est pas simplement isoler et grouper ensemble des caractères commun à un certain nombre d'objet, c'est subsumer le variable sous le permanent, l'individu sous le sociale.

L'approche psychologique remplace la réflexion sur l'homme dans son interaction sociale en étudiant avec le plus de détails les modalités d'implication de l'individu dans son milieu et pose la problématique des liens des champs psychologiques aux champs sociaux.

Selon Herzlich.C, la notion de la représentation « vise à réintroduire l'étude des modes de connaissance et des processus symbolique dans leur relations avec les conduites » De ce fait la représentation sociale peut être envisagée en tant que double « entité ».

1/En tant qu'entité ayant une texture psychologique autonome.

2/En tant qu'entité sociale c'est-à-dire propre à une société, à une culture.

Elle constitue ainsi une organisation psychologique et une forme particulière propre à une société et irréductible à aucune autre.

Cependant, précise Kouadria (1994), « la représentation sociale constitue pour l'approche psychologique une modalité de connaissance particulière qui serait vraisemblablement l'expression spécifique d'une pensée sociale d'une société déterminée. En tant que pensée spécifique, la représentation sociale implique une reproduction qui n'est autre que le reflet dans l'esprit d'une réalité externe bien achevée. Ce qui revient à dire qu'il y a pas une véritable construction mentale de

l'objet, conçu comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet, elle-même solidaire de son insertion dans le champs social.» Ce qui fait dire à Moscovici que la représentation sociale a une position dominante : celle du trait distinctif du social, comme catégorie englobant toutes les formes de la pensée.

3. Représentation sociale et socialisation :

Kouadria (1994), part du fait que si la représentation sociale est un corpus organisé de connaissances, il affirme alors qu'il est évident d'admettre que ce corpus a été intériorisé par l'apprentissage qu'a reçu l'individu durant les différentes étapes de sa socialisation.

Ainsi l'on peut déduire de cette remarque que la socialisation de l'individu n'est finalement qu'un processus d'apprentissage lui permettant de s'accommoder et de s'adapter à ses groupes d'appartenance, normes et valeurs. « C'est essentiellement un processus d'apprentissage de conduites, de comportement qui constituent ce corpus de connaissance. Ainsi s'articule sur les représentations le système de socialisation de l'individu, qui prend en considération dans son apprentissage les notions qui permettent l'interprétation de l'environnement.

Les idées qui se concrétisent en conduites, comportements et modèles de pensées sont l'expression de la représentation sociale. Car si la socialisation est un processus permettant d'intériorisation normative, imaginative et évolutive, comme l'a découvert Freud, on peut admettre qu'il existe une relation entre le Surmoi, formé par la « couche culturelle » et la représentation sociale imposée, par l'apprentissage, à notre conscience la plus élémentaire. »

Si une telle approche reste en apparence très générale, elle peut cependant être ni indicateur suffisant de la représentation sociale, définit par **S.Moscovici** comme « univers d'opinions » et que **R. Kaes**, complète par l'adjonction du vocable « croyances » celles-ci étant entendues comme « l'organisation durable de perception et de connaissances relatives à un certain aspect du monde de l'individu. » mais cet univers d'opinions et de croyances, ajoute avec pertinence R.Kaes, « n'est-il pas lui (même la configuration de schémas intériorisés par le processus de socialisation transmis par l'environnement social ? »

« Forger » modeler, former l'individu selon les normes et valeurs de son monde, c'est lui « enseigner », de faire sienne une représentation sociale d'un fait déterminé.

Ainsi l'on peut admettre que forger socialement des représentations positives de l'école de la formation d'enseignants, de la profession enseignante, etc. Représente une part importante de l'intérêt qu'on leur accorde et détermine la place qu'elles occupent dans la société. Cette dernière inculque, à travers ses discours, des représentations qui approuvent ou désapprouvent des comportements, des conduites que l'individu doit avoir de lui-même, des autres et des institutions.

Pour conclure sur ce point disons avec **Kouadria** « que la forme des représentations n'est pas déterminée à la naissance de l'enfant, elle s'acquiert avec la socialisation et se développe en fonction de l'intérêt qu'accorde le social à telle ou telle

valeur. L'individu apprend à aimer ou à rejeter ce que son groupe aime ou rejette, à comprendre son monde comme son entourage, pourrait dire à lire le monde-comme les siens le lisent selon la belle formule du brésilien Paolo Freire.

4. Système de croyance et représentation idéologique :

De Conchy. J.P (1996) souligne que « si, dans l'ensemble des formes sociales sociologiquement repérable, on faisait l'inventaire de celles qui furent ou qui sont les plus conservatrices, les plus totalitaires, les plus assoupies et les plus écrasantes, il est probable que se seraient de celles qui relèvent de croyances dites religieuses qu'il s'agirait ; mais il est tout aussi probable que si l'on faisait des formes sociales qui se sont montrées les ou qui se montrent les plus imaginatives, les plus effervescentes et les plus contestataires des pouvoirs établis, on trouverait également celles qui renvoient aux croyances religieuses : et ce serait souvent les mêmes. Disproportions de certaines de leurs formes : à quelle loi comme du comportement humain rapporter le suicide collectif de Guyana ? Persistance de certains types de croyances, résurgence du goût pour le non vérifiable dans des civilisations que l'on pouvait penser seulement soucieuses de scientificité et de technologie ».

A quelle loi, à quelle théorie de la vie sociale attribuer le retour d'une certaine frange de la société algérienne à un islam orthodoxe, dogmatique et violent ? Historicité des conditions de production et dépérissement des systèmes politiques et économiques en place ? Même si l'on est parfois très impliqué au point d'en tirer des convictions, il est souvent très réducteur que de vouloir dégager des lois.

De ce fait les psychosociologues ont surtout travaillé à étudier les croyances et les représentations étiologiques à partir des attitudes qui ; « sous un angle, s'y référeraient explicitement ou implicitement et que, sous un autre angle, elles contribueraient à susciter ? » (**De Conchy J.P.1996**)

Adorno explorera cette structure stable à partir du concept de – personnalité autoritaire-autour de quatre dimensions :

- 1/L'antisémitisme,
- 2/Le conservatisme économique-politique,
- 3/Les tendances antidémocratiques,
- 4/L'ethnocentrisme.

De Conchy.J.P, ajoute « à propos de la réflexion d'Adorno, on retrouve ainsi ce qui est probablement le problème central de l'étude scientifique des croyances et des représentations idéologiques : est-il possible et , le cas échéant, comment est-il possible ?, de dégager des indicateurs culturellement chargés, historiquement définis, individuellement signifiants et socialement prégnants, de quoi mettre en évidence des lois relativement stables, explicatives du fonctionnement social de représentations qui paraissent relever, en soi, du culturel, de l'historique, de l'individuel et de l'écologie de l'instant ? »

Pour **Adorno**, une des dimensions de la personnalité autoritaire relève de l'ethnocentrisme. Ce modèle de comportement renvoie à une sorte de stéréotypie du décodage et de l'évolution du champ social et des interactions qui s'y produisent. Il suffit, de la sorte, que je sache ton sexe, la couleur de ta peau, ton appartenance à tel ou

tel groupe, telle ou telle minorité, voire ton opinion par rapport à un fait isolé pour que je sache ce que tu vauds, ce que vaut ce que tu fais et ce que tu projettes de faire. Les premiers travaux de **Rokeach.M (1954)**, montrent que cette stéréotypie du décryptage n'est qu'une facette particulière d'une rigidité mentale générale et que celle-ci affecte aussi bien le champ des opérations cognitives que celui des jugements évaluateurs.

Pour lui, l'Homme «filtre et organise sa lecture de l'espace et notamment de l'espace sociale par une structure mentale complexe qu'il appelle un **-belief-disbelief system-**, formule difficile à traduire en français. Il s'agit de l'articulation de deux systèmes hétérogènes : celui des croyances que le sujet adopte et celui de non-croyance dont les interactions sociales font que ce sujet sait que d'autres leur donnent leur adhésion mais qu'il n'adopte pas. La structure d'un **-belief-disbelief system-** particulier peut varier au long d'un continuum qui va du système clos (dogmatique) au système ouvert (non dogmatique). »

Le degré de dogmatisme peut être par un certain nombre de caractéristiques structurales.

-Une structure cognitive et d'autant plus dogmatique qu'y est strictement défini le système d'imperméabilité entre le système de croyances et les systèmes de non-croyances.

-Une structure cognitive est d'autant plus dynamique qu'elle accentue les différences entre le système de croyances et les systèmes de non-croyances et que ceux-ci sont réunis dans un tout indifférencié et rejeté en bloc.

-Une structure cognitive est d'autant plus dynamique que la dépendance des croyances périphériques est perçue des émanations directes des croyances centrales.

-Une structure cognitive est d'autant plus dynamique que la perspective temporelle qui y est inscrite s'organise autour d'une sous-estimation systématique de l'importance et de la valeur du présent, au profit d'une survalorisation du passé et de l'avenir.

Ainsi, le dogmatisme renvoie au système cognitif d'un individu particulier, et, il nous semble qu'il existe des champs sociaux et des institutions qui, au niveau même de leur fonctionnement, sont plus dynamiques que d'autres (Mosquées, Eglises, Partis, etc.).

5. Les représentations sociales : la théorie du noyau central

Toute représentation sociale est organisée autour d'un **noyau central**. Selon **Abric**

Une fonction génératrice : il est l'élément pour lequel se crée, ou se transforme, la signification (des 1976-1987), « ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation. Il assure deux fonctions essentielles : autres éléments constitutifs de la représentation. Il est ce par quoi ces éléments prennent un sens, une valeur.

Une fonction organisatrice : c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément

unificateur et stabilisateur de la représentation. Il a par ailleurs une propriété. Il constitue l'élément le plus stable de la représentation, celui qui en assure la pérennité dans des contextes, mouvants et évolutif. »

Le noyau central est l'élément le plus résistant au changement : toute transformation ou modification du noyau central inévitablement une totale transformation ou modification de la nature de la représentation. Et nous pensons avec lui que le simple repérage du contenu de la représentation n'est pas un critère suffisant pour la reconnaître et l'identifier.

C'est de l'organisation de ce contenu qui est primordial.

« Deux représentations définies par un même contenu peuvent être radicalement différents si l'organisation de ce contenu, et donc la centralité de certains éléments, est différente. » (Albric, 1994)

En outre la dimension quantitative ne peut être un indice suffisant de la centralité d'un élément de la représentation. Bien au contraire c'est sa dimension quantitative qui y est déterminante.

« Dès lors qu'un élément central détermine la signification des autres éléments sa valence doit donc être significativement plus élevée que celle des items périphériques. » (Albric, 1994)

Guimelli, (1992), met l'accent sur le fait que l'analyse d'une représentation doit être structurale, le **le noyau central** est composé d'un ou de « plusieurs » éléments qui occupent dans la structure de la représentation une place particulière : ils confèrent à la représentation toute sa signification. Ce **noyau central** est déterminé par :

- La nature de l'objet représenté
- La nature de la relation que le ou les sujets entretiennent avec cet objet.
- Les systèmes de valeurs et de croyances du ou des sujets.

La nature de l'objet et la finalité de la situation déterminent la « dimension » du **noyau central**.

Celle-ci peut être fonctionnelle ou normative.

-Elle est dite **fonctionnelle** lorsque le noyau central d'une représentation est constitué d'éléments essentiels à la réalisation de la tâche (fin opératoire) : **Lynch (1969)** montre que **le noyau central** de la représentation de la vie est composé d'éléments importants pour le « repérage et le déplacement » dans la vie.

-Elle est dite **normative** lorsque des dimensions socio-affectives ont une emprise « totale » sur **le noyau central** de la représentation : **Vergès (1992)** montre que la représentation de l'argent, pour certains groupes, est organisée, principalement, autour d'une vision morale de l'économie.

Par ailleurs, le repérage du **noyau central** est une importance capitale dans la détermination et la connaissance de l'objet même de la représentation. Effet, **C.Flamet (1987)** pense qu'une « des questions importantes n'est pas tant d'étudier la représentation d'un objet que de savoir d'abord quel est l'objet de la représentation ».

Cette remarque, par ailleurs très fondamentale, amène (**Albric, 1994**) à ajouter :

« Tout objet n'est pas forcément objet de représentation. Pour qu'un objet soit objet de représentation, il est nécessaire que les éléments organisateurs de sa représentation fassent partie ou soient directement associés à l'objet lui-même. », Et, **C. Flamet (1987)** à proposer deux types de représentations :

-Les représentations autonomes dont le noyau central se situe au niveau de l'objet de la représentation.

-Les représentations non autonomes dont le **noyau central** se situe hors de l'objet lui-même, dans une représentation plus globale dans laquelle l'objet est intégré. Étudiant la représentation du changement de train, **Albric & Morin, (1990)** sont arrivés au résultat suivant :

La signification ou le **noyau central** de cette représentation se situait, hors de l'objet lui-même, en l'occurrence dans une représentation plus globale : la représentation du déplacement en général et dans l'image de soi.

6. Les éléments périphériques de la représentation :

Les éléments périphériques de la représentation s'organisent autour du noyau central. « Il sont en relation directe avec lui. C'est à dire que leur présence, leur pondération, leur valeurs et leur fonction sont déterminés par le noyau. Ils constituent l'essentiel du contenu de la représentation, sa partie la plus accessible, mais aussi la plus vivante et la plus concrète. Ils comprennent des informations retenues, sélectionnés et interprétés des jugements formulés a propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes set des croyances. Ces éléments sont hiérarchisés, c'est-à-dire qu'ils peuvent être plus ou moins proches des éléments centraux : proches du noyau central, ils jouent un rôle important dans la concrétisation de la signification de la représentation, plus éloignés ils illustrent ou justifient cette signification ». (**ABRIC.1994**).

Les éléments périphériques jouent de ce fait un rôle capital dans la représentation. Ils sont l'interface entre le noyau central et la situation matériel dans laquelle s'élabore et/ou fonctionne la représentation et répondent a trois fonctions essentielles.

Fonction concrétisation : Résultant de l'ancrage de la représentation dans la réalité, ils permettent « son habillage en des termes concrets » immédiatement compréhensible, transmissible.

La fonction régulation : moins rigide et plus souple que le noyau central, ils permettent l'adaptation efficace de la représentation aux évaluations du contexte.

Fonction défense : le noyau central, de par sa « position » est l'élément le plus résistant au changement car il n'est un secret pour personne, sa modification ou transformation entrainerait inévitablement un bouleversement de la représentation. Ainsi les éléments périphériques fonctionnent comme le système de défense de la representation.la modification de la représentation se fait généralement par la modification de ses éléments périphériques.

7. La dimension affective des représentations sociales :

Peur de recherches empiriques se sont intéressées, jusqu'à présent, à la dimension affective, pourtant incontestable, de la représentation sociale. Elle est incontestable car, comme l'expliquent **Pedro Humberto Faria Campos** et **Michel-Louis Rouquette (2000)**, en tant que « *connaissance structurée qui joue un rôle déterminant dans la façon dont les individus conçoivent pratiquement la réalité sociale, il est évident que cette connaissance ne serait être coupée d'investissement affectifs.* »

Charge affective et « nexus »

La notion de « nexus » a été introduite par Rouquette en 1994. Elle explique la dimension affective des représentations sociales en rapport avec « la mobilisation des foules ».

« Il s'agit d'un type de connaissance collective indexée par des termes stables ; ces termes ont valeur de référentiels pour une communauté donnée à une époque donnée, de telle sorte qu'ils peuvent être caractérisés comme des nœuds affectifs prélogiques... Le slogan tel que « peace and love » dans les années soixante en fournit un exemple type... Il s'agit de termes qui provoquaient des réactions d'adhésion ou de rejet qui, à une autre époque ou dans un autre contexte, peuvent ou pouvaient sembler démesurés. Comme les représentations sociales, les nexus constituent une modalité de la pensée humaine, un type de connaissance engendré et entretenu socialement. »

Il existe cependant entre ces deux modalités (représentation sociale et nexus) des différences, mises en évidence par **Rouquette**. Mais qu'est ce qui permet, ajoute **Rouquette**, « d'affirmer qu'une « une étiquette » particulière ou un slogan, par exemple, fonctionnent pour une population et une époque données comme un nexus ? Dès lors qu'il s'agit d'un « nœud prélogique », un travail purement conceptuel d'identification s'avère une tâche paradoxale. C'est pourquoi l'élément fondamental d'authentification d'un nexus est sa capacité mobilisatrice des foules à un moment donné ; sans cette mobilisation, on ne peut reconnaître la charge affective à valeur collective qui définit l'existence des nexus »

Cet étayage conceptuel a permis la mise en place de deux recherches exploratoires réalisées par **Pedro Humberto Faria Campos** et **Michel-Louis Rouquette** dont l'essentiel se résume comme suit

Recherche 1 : nexus, représentation et associations verbales :

Cette recherche se base sur l'association libre de mots ou expressions à partir d'un terme inducteur qui peut être soit verbal soit un symbole ou une image. Dans cette manipulation nos deux auteurs présentent aux sujets expérimentaux soit donc un terme (condition mot) soit une image (condition « image ») et ils recueillent leurs associations verbales (première variable indépendante manipulée).

L'hypothèse principale formulée est : les réponses associatives dominantes ont une fréquence plus élevée dont la condition « image ». Selon le modèle des schèmes cognitif de base, « chaque réponse associative est caractérisée par une valence distribuée selon trois dimensions : une dimension descriptive, une dimension praxéologique et une dimension attributive ou évaluative ».

Par ailleurs comme la consigne donnée au sujet peut influencer cette distribution, **Rouquette et Campos** ont utilisés deux modalités de consignes (deuxième variable indépendante manipulée) : une qu'ils considèrent comme standard (« répondez par des mots ou des expressions ») et une autre centrée sur la dimension attributive (« **répondez par des sentiments ou des émotions** »).

Les résultats obtenus confirme que les réponses dominantes ont une fréquence plus élevés dans la condition image quelques soit l'objet de la représentation et que la consigne attributive entraîne une diminution de la dominance des réponses lorsqu'il s'agit d'une représentation et, au contraire une augmentation de celle-ci lorsqu'il s'agit d'un nexus.

Recherche2 : charge affective et centralité :

A partir des résultats de la première recherche qui indiquent une variation des réponses selon le type d'activation, cette deuxième recherche, qui se veut complémentaire, c'est interrogé sur les rapports entre centralité (selon la théorie des noyaux centraux, les éléments centraux d'une représentation sont sémantiquement stables.) et dimensions affective.

A cette effet ils ont choisi de susciter deux productions à partir de la représentation de « l'enfant de la rue », l'une activée « sémantiquement (consignes standard) et l'autre activée « affectivement (consignes attributive). Pour cela ils ont utilisé une question d'évocations a consignes « sémantique » auprès de 136 sujets étudiants et une autre question d'évocations a consigne « affective » auprès de 142 sujets étudiants.

A partir de cette manipulation ils ont obtenus deux listes de mots, parmi lesquels ils ont retenus les 10 les plus fréquents. La liste « sémantique » était composée des mots : Abandon, faim, drogues misère, violence, sans famille, pauvre, froid, vol, injustice. La liste « affective » était composée des mots suivant : Peine, peur, révolte, tristesse, pitié, délaissé, espoir, frustration, démunis, exclu. Dans un deuxième temps ils ont combinés ces deux productions pour voir quelle organisation les sujets étudiants allaient donner à un matériel caractère « mixte ».ils ont ainsi construit, à partir de ses 2 listes, une question »de composition de familles de mots «.

Les résultats obtenus montrent une certaine indépendance de la dimension affective dans l'ensemble de la représentation, les éléments dit « affectifs » restant regroupés entre eux et se trouvant rattachés à l'ensemble de la représentation par un seul terme, » abandon.

III / Méthodologie de recueil des représentations sociales :

Le recueil des représentations et leur analyse pose un problème méthodologique des plus redoutables. En effet la puissance, la pertinence et la validité des informations recueillis n'ont de sens que par rapport et dans les limites de la technique utilisée .Cette technique est le plus souvent utilisée en fonction d'un certain nombre de paramètres. Entre en ligne de compte des considérations d'ordre empirique (nature de l'objet étudié, type de population, contraintes de la situation, etc. » et des considérations

référentielles et théoriques auxquelles se réfère le chercheur. Ces dernières à ne pas en douter, déterminent aussi et en dernière instance le type d'analyse à mettre en œuvre.

Dans la perspective théorique à laquelle nous adhérons et dont nous avons fait cas ici présentement, l'étude de la représentation sociale nécessite le concours d'une méthodologie apte à repérer les éléments constitutifs de la représentation à dévoiler leurs contenus, à déterminer leur importance respective et cerner la dynamique de leur fonction et de leur relation

IV. Conclusion :

Nous concluons ce travail en précisant avec Gustave-Nicholas Fisher (1996) que d'une manière très succincte et simplifiés : la représentation sociale est une « construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe sociale concernant différents objets (personnes, évènements, catégories sociales, etc.) et donnant lieu e une vision commune des choses qui se manifeste au cours des interactions sociales ».

Indications bibliographiques

- ABRIC, J.C (1994), Pratiques sociales et représentations, Paris, PUF.
- DECONCHY, J.P. (1996), Systèmes de croyances et représentations idéologiques, dans S.MOSCOVICI, psychologie sociale, Paris, FUF, 6ème ed.
- DURKHEIM, E. (1898), Représentations individuelles et représentations collectives, dans revue de métaphysique et de morale, VI, pp 273-302.
- JODELET, D. (1991), Les représentations sociales, Paris, PUF.
- KOFFMAN, E. (1973), Les représentations de soi, Paris, ed. de minuit.
- KOUADRIA, A. (1994), La représentation sociale du handicap en Algérie, thèse de doctorat d'état, Université de Nice, France.
- KOUIRA.A,CHOURFI.M.S ,MAACHE.Y « Série de conférence sur : La représentation sociale, un concept au carrefour de la psychologie sociale et de la sociologie. » Les éditions de l'Université Mentouri.Constantine 2002
- MAACHE, Y. (1997) Instituteurs algériens : réalités et discours, thèse de doctorat d'état, Université Paris VIII, France.
- MOSCOVICI, S. (1984) Psychologie sociale, Paris, PUF.
- ROCHE, S. (1993), Le sentiment d'insécurité, Paris, PUF.
- ROCHE, S. (1994), Insécurité et liberté, Paris, Seuil.
- RUANO-BARBALAN.J.C (1999) Histoire et sociologie in humaines, N.13 (Janvier1993)
- ZARIFIAN, P. (1997), Eloge de la civilité, Paris, ed. Le Harmattan.